



14 novembre 2023/EGPE/ATELIER PHILO 3 : La confiance/ La transmission (verbatim)

1/ La confiance.

Je voulais d'abord opposer le mot confiance à méfiance ou à défiance. C'est la première pensée que j'ai eue parce que, quand on pense méfiance ou défiance, on pense obstacle, on pose des obstacles et du coup pour moi la confiance, ce serait le préalable à toute relation. J'ai l'image d'un enfant qui tient la main d'un adulte et puis j'aime bien comme préalable partir de l'étymologie donc dans confiance on a « cum » qui veut dire « avec » et « fides » qui veut dire la foi, c'est la même racine la foi-confiance.

Pour moi la confiance c'est nécessaire à toute adhésion collective. C'est une preuve de la solidarité, ça démontre une solidarité entre nous, je pense aux rapports entre les êtres, bien sûr. Elle permet de déléguer à autrui et donc de se délester de quelque chose. Donc on est plus libre, on se sent délesté, d'où une joie, une sorte de calme et de tranquillité de la pensée. Donc une décrispation, je pense que quand on fait confiance, du point de vue politique par exemple, à une personne ou un homme politique par un vote par exemple, on peut ressentir une décrispation du jeu politique, un relâchement d'une certaine contrainte. C'est très positif la confiance pour moi.

La confiance c'est la base des relations humaines, depuis les tout-petits et c'est aussi la base de l'éducation. Je vous rejoins quand vous avez opposé la méfiance à la confiance. Et ce qui se passe actuellement, c'est que dans la société, il semble que c'est plutôt la méfiance qui domine, que ce soit de façon individuelle par rapport à des gens qu'on ne connaît pas, ou par rapport, plus largement peut-être, au domaine politique. Je pense aussi beaucoup à ce dont on entend parler aux fake news les fausses nouvelles qui se répandent de plus en plus et qui sont une preuve de non-confiance.

Il y a deux sortes de confiance qui se complètent finalement, mais il y a tout d'abord la confiance en soi en tant que moi-même et la confiance dans les autres et dans la vie, dans le monde qui nous entoure. Pour moi la confiance est une qualité qui permet d'évoluer dans la vie, d'avancer, et également d'affronter les difficultés qui se présentent. Elle permet aussi je pense, de maîtriser ses choix et donc de donner du sens à la vie, enfin à sa propre vie. Dans un 2e temps, la confiance dans les autres permet de s'appuyer sur les autres en cas de besoin et d'avoir des relations plus fluides. Si ce sont des relations de confiance, on peut avoir des relations plus harmonieuses. La confiance pour moi, elle est donnée dès le début de la vie par l'accueil que vont faire les parents, notamment la maman puisque c'est celle qui va être en première ligne et qui va donner la confiance de base à l'enfant. Je pense que c'est à partir de là, que la confiance peut vraiment se développer. Parfois, si elle est brisée, cette confiance peut aussi se remettre en piste, grâce à d'autres personnes qui vont apparaître au fil de nos vies.

Beaucoup de choses ont déjà été dites. Je dirais d'abord ce qui me vient tout de suite à l'esprit, c'est une notion qui en elle-même ne suffit pas. On a tout de suite envie d'ajouter confiance « en », en soi finalement. C'est « en » quelqu'un, « en » quelque chose, « en » soi. Je crois que la confiance en soi, c'est quelque chose d'indispensable à la vie et à la progression mais cette confiance en soi elle est transmise par la confiance que nous inspirent les autres ou que l'on donne aux autres. Mais c'est ça qui fait vivre, qui fait avancer. La confiance en tant que telle, sans qu'il y ait le terme en quelqu'un ou quelque chose n'évoque pas grand-chose pour moi.

J'aime bien l'ouverture de 2 chemins entre confiance en soi et confiance dans les autres. J'ai entendu aussi quand la confiance est brisée. Je voudrais ajouter que la confiance ça se mérite elle doit être testée, elle doit être vérifiée. Je pense qu'on ne fait pas confiance d'emblée aveuglément, mais qu'il faut la vérifier. Ce que vous évoquiez quand vous parliez de confiance brisée, c'est un peu l'idée de la trahison par exemple. L'espérance d'un petit enfant qui a forcément une confiance aveugle dans ses parents et puis il se passe quelque chose et ça c'est un déclic très grave. Ensuite je pense qu'il faut vérifier la confiance, parce que quand on est adulte, on a des relations avec les gens, on a quand même besoin de savoir un peu qui ils sont avant de leur donner notre confiance, ça ne se donne pas comme ça, pas à la façon du petit enfant.

Vous avez raison la confiance brisée ça évoque la trahison et c'est quelque chose de très grave parce que ça surprend parfois, on ne s'y attend pas et c'est un peu comme une sorte de cataclysme, peut-être que le terme est exagéré, dans une relation de confiance, dans une relation d'amitié. C'est pourquoi je trouve que dans les relations d'amitié, il faut faire attention aux mots qu'on utilise, réfléchir avant de parler ou avant d'écrire

quelque chose. Là pour moi c'est très important cette confiance qu'on peut avoir dans les amis. Pour rejoindre votre terme confiance « en », ou confiance « dans ».

Pour continuer peut-être sur cette confiance du petit enfant vis-à-vis d'abord de ses parents, de ses proches, enfin des personnes qui l'entourent dès le début de la vie, je pense que ce petit enfant fait totalement confiance notamment à ses parents mais dans ce sens c'est plutôt une confiance aveugle pour aller dans le sens de ce qui a été dit précédemment. Ensuite au fur et à mesure que l'enfant grandit ou que le l'être se développe, cette confiance elle va peut-être être se transformer par un discernement, qui sera plus juste plutôt que de se fier comme ça totalement à son entourage ou à ses relations de travail. il y a une sorte de discernement qui peut se mettre en place de façon à ne pas non plus s'embarquer dans des situations difficiles. La confiance elle peut aussi s'écrouler très rapidement, suite à une trahison, que ce soit l'enfant qui est trahi par un de ses parents, par un petit camarade, c'est vrai qu'à l'école, il peut y avoir aussi parfois une souffrance en fonction de ce que ce qu'on vit à l'école et des relations avec les autres élèves. Dans le couple aussi la perte de confiance suite à une trahison peut vraiment éreinter la personne et je pense qu'après, ça peut être très difficile à reconstruire cette confiance en soi. Et je pense qu'on perd l'estime de soi quand on est trahi, rejeté. Dans la dépression c'est pareil, l'estime de soi est perdue et par-delà même, la confiance est perdue. C'est en s'appuyant sur les autres, son entourage, des amis, voire parfois des personnes qui sont beaucoup plus lointaines dans le cercle autour de nous, qu'on peut reconstruire cette confiance. Je crois que sans les autres, c'est très difficile de retrouver la confiance en soi. Là, ça passe peut-être d'abord par la confiance dans les autres pour reconstruire cette confiance en soi.

La confiance, ça relève souvent de l'intuition quand on dit : « Ah celui-là il m'inspire confiance ! » ou « là, non ça ne m'inspire pas confiance ». Il y a une espèce de façon assez spontanée, assez simple de ressentir plus ou moins la confiance dans l'autre. Effectivement la conséquence assez visible c'est qu'on a d'autant plus confiance en soi, qu'on a confiance dans l'autre. Alors je ne sais pas dans quel sens ça se passe, mais je crois que ça se passe dans les 2 sens sans arrêt par une espèce de va et vient. J'ai confiance dans l'autre, j'ai confiance dans les événements, j'ai confiance dans l'avenir. La confiance dans l'avenir, c'est quelque chose de très important, une espèce de confiance dans la vie qui a été transmise quand on a été aimé, je crois qu'être aimé en tant que tel sans jugement, comme le sont les enfants et les petits-enfants, j'espère le plus souvent, c'est ça qui donne confiance dans la vie.

J'ai été troublé par la notion de confiance en soi qui me semble intéressante à développer. En fait, on a dans tout ce qu'on vit, dans notre vie, on a besoin de se fier à quelque chose. On n'a pas toujours le temps d'analyser les choses et c'est l'intuition en effet qui nous sauve sur l'instant. Il y a aussi la confiance qu'on a quand on se documente, quand on lit des ouvrages historiques ou autres, on fait confiance à un auteur, on est bien obligé de donner sa confiance à quelqu'un qui est allé explorer des endroits que nous ne connaissons pas. Donc c'est un besoin de connaître et de se donner une sécurité, on ne peut pas s'en dispenser.

Après ce qui vient d'être dit à l'instant, je pense que la confiance en fait, fait partie du lien humain finalement, sous-tend le lien humain et ça me faisait penser à une petite séquence que j'ai vu à la télévision. Je ne sais plus dans quel pays, mais semble-t-il c'était dans un pays d'Amérique du Sud. Il y a une femme qui était tombée sur les voies du train et plusieurs personnes se sont jetées sur les voies pour sauver cette personne, la ramener sur le quai, alors que le train arrivait. Là, je pense que c'est l'instinct qui fonctionne. On ne se pose plus la question et parfois on est dans cette situation là où on doit se jeter à l'eau, là c'était sur les voies ferrées où se jeter dans la bataille. Là je crois que quelque part, on a une confiance qui est totalement innée et qui nous permet de se dépasser ou même de réaliser des choses qu'on ne ferait pas par la réflexion.

Par rapport à ce qu'a dit Philippe, qui me semble très important et sur lequel on n'a pas tellement insisté. Je parlais de confiance intuitive, mais la confiance plus ancrée sur l'observation plus rationnelle, sur l'observation du réel, une confiance dans l'état de la science une confiance dans la médecine, confiance ancrée dans une réalité objective et qui suppose des preuves. Jusque-là on est resté dans la confiance au sens plus subjectif ou affectif, mais la preuve, ça donne confiance.

Tout à l'heure on parlait vérifier la confiance effectivement, je trouve que cette notion de preuve est intéressante. Il ne faut pas que la confiance soit naïve, j'avais le mot naïveté tout à l'heure à l'esprit. Je crois qu'au tout début, il y a une notion qui est apparue, de la confiance qui donne le calme. J'avais envie de dire qu'il y a 2 conséquences quand la confiance est brisée. Ça peut être une source d'inquiétude profonde, voire parfois peut-être de détresse et d'angoisse et au contraire quand la confiance est là, la conséquence c'est l'apaisement.

Il y a une sorte de question de foi aussi. L'homme a besoin de croire, ne serait-ce que temporairement ou de façon complète. Il y a des adhésions qui deviennent à ce moment-là aveugles peut-être.

2/La transmission. J'ai l'image de quelque chose qu'on lance dans l'espace comme ça et on a envie que ce soit attrapé et puis j'ai aussi l'image de la course de relais où on se passe un bâton. La transmission, c'est comme passer un témoin d'une personne à l'autre. On tend quelque chose et on voudrait que quelqu'un l'attrape. Je reviens aussi sur l'étymologie parce qu'à chaque fois j'ai envie de commencer par-là, transmettre c'est « transmettre », ça veut dire « mettre à travers », je pense que c'est pour ça que j'avais cette image de lancer quelque chose, ce passage du témoin d'une personne à l'autre. C'est la première notion qui me vient à l'esprit. Nous sommes à l'école des grands-parents, donc ma première pensée, c'est en tant que grand-mère et arrière-grand-mère, qu'est-ce que je vais transmettre ? Ce qui me vient à l'esprit c'est qu'on transmet plus par ce que l'on est, que par ce que l'on fait ou par ce qu'on veut donner. C'est beaucoup plus ça, qu'ils retiennent. J'en ai pratiquement la preuve avec tel ou tel de mes petits enfants qui dit « Ah oui quand j'étais petite tu m'as dit ça ! » Moi j'avais complètement oublié, ce n'était pas forcément mon intention qu'elle le retienne. Donc c'est surtout par ce que l'on est, et aussi par ce que l'on donne, bien sûr, qui n'est pas négligeable mais on transmet malgré soi je crois.

Je pense qu'on transmet ce que l'on est bien sûr, mais aussi ce que l'on fait quand même, par les actes que l'on fait. Est-ce que ce sont des actes responsables ou pas du tout ? Pour moi la transmission c'est surtout transmettre à ses descendants. En ce qui me concerne, c'est transmettre à ses descendants (petits-enfants) et les suivants. Ça peut être l'histoire de la famille aussi, comme pas mal de gens le font. Il y a la transmission de l'héritage aussi, qui va être plutôt matérielle, dans ce cas-là, les biens familiaux. Mais il y a aussi les valeurs auxquelles on adhère. Donc transmettre certaines valeurs, c'est déjà être conscient qu'on aimerait transmettre ou être conscient de ce qu'on veut transmettre parce qu'on n'entend pas tellement parler de la transmission dans les médias ou c'est assez rare. Au-delà de la transmission du matériel, de l'héritage, il y a aussi ce qu'on peut transmettre au-delà de soi-même, cette transmission psychologique qui peut parfois charger nos propres descendants, nos propres enfants et par-delà de ça, nos propres petits-enfants. Cette transmission parfois de difficultés psychologiques, de maux psychologiques et j'aimerais essayer de voir un peu plus clair en moi-même finalement.

Pour moi il y a différentes sortes de transmissions, il y a la transmission du patrimoine dont on vient de parler, patrimoine matériel, transmission de la culture, transmission de la langue, transmission du mode de vie, des valeurs. Je m'arrête un peu sur la transmission de la langue parce que je suis moi-même bilingue français-persan et j'ai essayé de transmettre quelques mots de persan à mon petit-fils aîné qui a 12 ans (j'ai 2 autres petits enfants de 4 ans et un an et demi). C'est vrai que quand je gardais l'aîné, que je garde moins (d'ailleurs je n'aime pas le terme « garder »), c'est quand je lui tenais compagnie, j'ai essayé de l'initier à cette 2e langue que je pratique à travers des comptines, à travers des petits livres, et il écoutait attentivement et me disait « est-ce que tu peux me le traduire ? » Or c'était vraiment intraduisible, c'est-à-dire que ça ne donnait absolument rien si je le traduais en français, mais ça prouvait que ça l'intéressait. Je me souviens aussi, quand il venait chez moi, je lui montrais des bandes dessinées ou des petits films où il était question de contes persans, mais il n'y avait pas trop de langage, c'était plutôt des images qui défilaient. Donc c'est vrai que je suis toujours préoccupée par cette transmission de cette 2e culture que j'ai en moi et qui est très présente.

J'avais oublié de dire que mon métier était architecte d'urbanisme et du patrimoine. Je me suis occupé de centres historiques et du bâti ancien et traditionnel et je suis à ce titre, très sensible à l'existant, au cadre urbain et à la matérialité de ce que nous léguons et que nos générations précédentes ont légué. Quel souci ce serait d'avoir une société qui aurait fait table rase, ce qui a été fait en Roumanie ou des endroits comme ça, où on détruisait des villages et où on privait les êtres de leur référence, de leur cadre, de leur milieu. C'est presque biologique ça, la survie d'un écosystème. Donc il y a des ruptures et des dangers de ruptures, par exemple des oublis de métiers et de traditions. Il y a aussi la science médicale des primitifs, qui connaissaient la valeur des plantes pour soigner. Donc c'est tout un savoir comme ça, qui disparaît. Il y a le recueil des langues et des patois, la survivance de certaines langues qui sont porteuses de sens. Donc restons bien dans notre environnement de diversité incroyable de cultures et de savoirs.

La transmission, c'est aussi ne pas oublier ceux qui nous ont précédés. Là je parle plutôt de la transmission de l'histoire de la famille. Ceux par lesquels on a pu évoluer, avoir accès à une certaine culture, à un certain mode de vie aussi, qui sont quand même des points d'ancrage pour mes enfants, pour mon petit-fils. Je vois que mon petit-fils est quand même assez intéressé, quand je lui raconte des histoires, des moments de ma propre histoire ou des histoires de mes parents, des moments de vécu de mes parents. C'est ne pas oublier ces personnes qui nous ont précédés et avec lesquelles, on se construit finalement aussi.

Je pense à la rupture de la transmission. J'ai été élevée dans la religion catholique, ma mère était catholique pratiquante et j'ai pratiqué jusqu'à un certain âge et puis à un moment donné, j'ai perdu la foi comme on dit. Après, j'ai eu moi-même des enfants, j'ai 2 filles et pour moi il était hors de question qu'elles soient baptisées ou autres. Donc elles ont été élevées de façon laïque. C'était établi, mais j'ai vraiment pris conscience de cette rupture de transmission, quand j'ai participé à un cours de sociologie du fait religieux à l'école des hautes études, où justement cette espèce de rupture de transmission, qui gagne aussi un peu la société française par rapport à la religion catholique. Là j'en ai vraiment pris conscience. Voilà, je voulais faire part de cette expérience.

Je vais tout renverser, je vais dire que je pense qu'il y a des traditions qui ont été combattues ou qui ont été néfastes. Donc faut-il garder toutes les traditions ? Je pose la question, je n'ai rien de spécial en tête, peut-être des choses trop dogmatiques ou des choses qui d'une façon très naturelle s'entretiennent d'elles-mêmes et qui sont des inutilités peut-être.

Des inutilités ou même des survivances qui n'ont plus cours, parce qu'effectivement, il y a certaines traditions qui s'accrochent, alors qu'elles ne sont plus tellement recevables à notre époque. J'en reviens un peu à la tradition religieuse catholique et je suis très fidèle au message de l'évangile. Mais l'église telle qu'elle évolue, l'aspect « tradi » comme on dit, c'est quelque chose qui vraiment me ferait fuir. Il me semble qu'une tradition doit être maintenue dans son essence même, dans ce qu'elle a d'important dans son message, qui convient à notre époque, mais ce qui ne convient plus, ce qui s'accroche désespérément à quelque chose qui n'a plus grand sens, en tout cas pour moi, peut-être que ça a un sens pour d'autres. Pour revenir à la notion de transmission, je n'ai pas envie de le transmettre.

Il faut avoir le désir de transmettre pour transmettre. On peut transmettre des choses que l'on a profondément ancrées en soi et qu'on a envie de passer. J'ai encore une autre image, c'est l'image d'une chaîne, qui est donc une image assez visuelle et c'est à la fois dans l'espace et dans le temps puisqu'on a aussi parlé de transgénérationnel à un moment aussi.

Je me demande si la transmission peut être un cadeau finalement. Comment faire pour que ça soit un cadeau plutôt qu'un fardeau parfois.